

CHAPITRE 3.

INTERNATIONALISME RELIGIEUX ET ACTIVISME EDUCATIF :

LES FEMMES DU BUREAU INTERNATIONAL BAHÁ'Í, A GENEVE ET AILLEURS

Joyce Goodman

Ce chapitre explore l'interaction entre la foi bahá'íe et le militantisme éducatif afin de promouvoir la paix. Il met l'accent sur les activités d'un certain nombre de femmes¹ associées au Bureau bahá'í de Genève depuis sa création en 1925 jusqu'à sa fermeture en 1957. La première partie de l'article situe la foi bahá'íe dans les internationalismes religieux et illustre l'interrelation entre internationalisme religieux et internationalisme éducatif à travers les activités de Laura Dreyfus-Barney à la Société des Nations (SDN) et au Conseil international des femmes (CIF). La deuxième partie de l'article décrit la vision bahá'íe de la paix et de la création d'une société mondiale. Elle souligne l'importance que les bahá'ís accordaient à l'éducation pour la transformation des individus et de la société afin de promouvoir la paix et aborde le point de vue bahá'í selon lequel la SDN était un instrument progressif mais insuffisant pour pacifier le monde. La troisième partie illustre les activités du Bureau international bahá'í à Genève et dresse le portrait de femmes associées au Bureau. L'article conclut que la mobilité géographique prônée par l'internationalisme éducatif féminin est reliée aux croyances bahá'íes voyant la terre comme un seul pays, et qu'un examen comparé et transnational des relations entre internationalismes religieux et éducation constituerait une approche fructueuse pour les futures études historiques de l'internationalisme éducatif.

Cette contribution se fonde sur l'examen du journal bahá'í *Star of the West/The Bahá'í Magazine*, des archives nationales bahá'íes à Willmette et de la collection CIF des archives de l'Amazone à Bruxelles. L'approche analytique du Bureau bahá'í, du CIF et de la SDN s'appuie sur la définition d'Herren (2014) qui voit les organisations internationales comme des « formes auto-déclarées d'interaction transfrontalière produisant des empreintes et des schémas caractéristiques de la période concernée » (p. 2). Cette définition présente les organisations comme des produits d'interrelations sociales et comme sphères de possibilités en devenir permanent (Massey, 2005, pp. 10-12) ; elle considère les lieux géographiques comme des « rendez-vous temporaires » (p. 141) où se « rencontrent des histoires personnelles » (p. 6), une notion qui s'applique à la mobilité géographique des femmes bahá'íes associées au Bureau international bahá'í, ainsi qu'à la diversité des internationalismes religieux (Green, 2016) exemplifiée par l'aspiration bahá'íe à une société mondiale.

¹ Plusieurs autres chapitres de cet ouvrage évoquent le rôle pivot joué par des femmes dans cette dynamique internationaliste à la tête ou secrétaires d'associations prenant l'éducation comme outils pour bâtir la paix ; voir en particulier les chapitres 5, 7 et 8.

1. Internationalismes religieux, internationalismes éducatifs

La relation entre religion et éducation est un thème récurrent dans l'histoire de l'éducation. Les points d'intersection entre religion, impérialisme et éducation ont reçu plus d'attention que les interactions entre religion, internationalisme et éducation. Pourtant, comme l'énonce Green, la religion constitue un facteur essentiel dans l'émergence de l'internationalisme, puisque les réseaux et les structures trans-étatiques et interculturels des « religions du monde » du début de l'ère moderne ont été transformés en « communautés d'opinion plus modernes et ouvertement internationales » (2016, p. 17). Green considère l'émergence d'internationales religieuses au début du 19^e siècle comme un « phénomène social et politique nouveau et distinctif » appuyé par le développement de la culture associative et la révolution des communications (pp. 17-18). Mais elle note également que des internationales religieuses sont apparues au sein des communautés confessionnelles des différentes parties du monde à différents moments. Elle considère que l'émergence du monde protestant transatlantique, avec des racines en Grande-Bretagne, en Allemagne et aux Pays-Bas, avait « une longueur d'avance » en raison du développement de l'imprimerie à la fin du 18^e siècle, de l'expansion de l'activité missionnaire et de « l'impulsion formatrice » du mouvement anti-esclavage (p. 18). Elle remarque que les internationales religieuses sont apparues un peu plus tard dans les autres communautés confessionnelles d'Europe occidentale, et que l'émergence d'internationales religieuses non occidentales dans des contextes extra-européens (musulmans et bouddhistes, par exemple) « fut propulsée par l'interaction complexe entre anciennes et nouvelles formes d'empire et les bouleversements de la Première Guerre mondiale » (p. 19).

La foi millénariste bahá'íe, considérée aujourd'hui comme une « religion mondiale » (Maneck, 1994, p. 212), fournit un contrepoint à l'analyse de Green. La foi bahá'íe est née en Perse (Iran) dans les années 1840 au sein de l'islam chiite (Mottahedeh, 2013 ; Stockman, 2013). L'emprisonnement et l'exécution de Siyyid 'Alí-Muhammad Shirzi (1819-1850) (le Báb), qui prophétisa qu'après lui un autre messager plus important viendrait, fut l'acte de naissance d'une nouvelle religion, la foi bahá'íe, fondée en 1863 par Mirza Husain 'Ali Nuri (1817-1892), connu sous le nom de Bahá'u'lláh. Ce dernier déclara publiquement être celui que le Bab avait promis et qu'il inaugurerait une nouvelle ère de l'histoire mondiale dont le thème principal serait l'établissement progressif d'une civilisation mondiale basée sur son enseignement (Cole, 1998, p. 57 ; Mottahedeh, 2013). À cause de ses croyances non orthodoxes, Bahá'u'lláh fut exilé d'Iran en 1853 et s'installa à Bagdad (alors sous l'Empire ottoman), à Edirne (anciennement Adrianople) près de la Bulgarie entre 1863 et 1868, puis à 'Akka (l'actuelle Acre), ville-prison ottomane située sur la côte syrienne. C'est à 'Akka, où les idées françaises sur les droits de l'homme circulaient dans des périodiques et parmi les prisonniers politiques, qu'il écrivit ses textes canoniques. Illustrant certains contre-courants Est-Ouest qui influencèrent les croyances bahá'ís et continueront à caractériser le militantisme religieux et éducatif bahá'í ; ces textes appellent à la liberté de conscience et à la liberté religieuse, à la démocratie constitutionnelle, à l'égalité devant la loi et à l'égalité des femmes et des hommes (Cole, 1998 ; Maneck, 1994). À la mort de Bahá'u'lláh à 'Akka en 1892, la direction de la communauté bahá'íe passa à son fils aîné Abbas Effendi, surnommé 'Abdu'l-Bahá (1841-1921), et à la mort de 'Abdu'l-Bahá à son petit-fils, Shoghi Effendi (1897-1957) (Maneck, 1994). Tous deux vivaient à 'Akka dans la maison de Bahá'u'lláh jusqu'à ce que la révolution des « Jeunes-Turcs » de 1908 libère les prisonniers politiques et religieux ottomans (Mottahedeh, 2013 ; Smith 1996 ; Stockman, 1995).

Plusieurs femmes occidentales qui s'étaient converties à la religion bahá'íe lui rendirent visite à 'Akka avant la fin de son assignation à résidence en 1908. Parmi elles figurait l'Américaine Laura Dreyfus-Barney qui, au début des années 1900, rencontra des fidèles bahá'ís à Paris, un des centres européens de la foi bahá'íe. Dreyfus-Barney fit plusieurs visites prolongées à 'Akka à une époque où les conditions de vie y étaient austères et où il était dangereux d'être bahá'í. Elle séjournait dans la maison de 'Abdu'l-Bahá. Elle y enseigna l'anglais aux quatre filles d'Abdu'l-Bahá et à sa femme Munihi Nahri (1847-1938) (Smith, 1996), apprit le persan et rassembla des données pour ce qui allait devenir *Les Leçons*

De St-Jean-D'Acre (Barney, 1908), une compilation des enseignements d'Abdu'l-Bahá publiée en anglais, français et persan. Au moment de son dernier grand déplacement en tant qu'émissaire bahá'í en 1922, Dreyfus-Barney avait visité la Palestine, la Perse, le Turkestan russe, l'Égypte, la Turquie, la Chine, l'Indochine, la Birmanie, la Corée, l'Inde et les États-Unis, voyages qu'elle entreprit avec son époux après son mariage en 1911 (Goodman, 2018a ; Miron, 2018). En 1922, les Dreyfus-Barney arrivèrent à Haïfa en venant d'Indochine, en passant par la Birmanie et Bombay, lorsque Shoghi Effendi, succéda à la direction de la communauté bahá'íe et souhaita consulter des bahá'ís éminents sur l'avenir de la communauté (Weinberger, 2012). Dreyfus-Barney finança également les voyages en Occident qu'Abdu'l-Bahá effectua entre 1911 et 1913, à l'occasion desquels il exposa sa conception universelle de la paix et de l'unité de l'humanité au public occidental, en Amérique et en Europe (Mottahedeh, 2013). Dreyfus-Barney accueillit Abdu'l-Bahá à Paris et l'assista lors de sa visite aux États-Unis (Khademi, 2013).

Le militantisme éducatif, le militantisme pour la paix, l'internationalisme et la foi bahá'íe de Dreyfus-Barney sont intimement liés au travail de celle-ci pour diverses organisations internationales dans les domaines de l'éducation, de l'aide humanitaire et des femmes, comme l'illustrent ses activités de liaison entre la SDN et le CIF. Elle fut parmi les membres fondateurs (et instigateurs) du Comité d'entente des grandes associations internationales de la SDN (Goodman, 2018a) qui se réunissait sous les auspices de l'IICI et avait pour but de « fournir un point de contact pour les grandes associations internationales qui s'intéressent à l'éducation des enfants et des jeunes dans l'entente internationale et l'amitié mondiale » (League of Nations, 1929). Dreyfus-Barney était également un membre éminent du CIF, organisation qui se positionnait comme « mère de la SDN » ou comme contrepartie féminine de la SDN (Gubin & van Molle, 2005, p. 29 ; Rupp, 1997). Elle était chargée de liaison du CIF à la fois à l'IIC et à l'Institut international du cinématographe éducatif créé à Rome en 1925 (Goodman, 2018b, 2018c).

Lors de la conférence du CIF à Genève en 1927, Dreyfus-Barney cita le travail du Comité d'entente lorsqu'elle proposa une résolution à la conférence qui visait à :

permettre à l'enfant de s'enraciner dans son cadre naturel familial et son pays d'origine car ceux-ci sont, aujourd'hui comme par le passé, les premiers principes de toute éducation solide [...] Tant pour son propre équilibre que pour le bien-être général, l'enfant, qui est le citoyen de demain, doit être sensibilisé à l'idée du devoir et doit apprendre qu'il devra remplir activement toutes ses obligations envers sa famille, envers ses compagnons, envers son village ou sa ville, et envers son pays. En même temps, l'instruction donnée aux enfants ne doit pas s'arrêter là. Ils doivent apprendre que cette solidarité essentielle ne peut ni ne doit être confinée à l'intérieur des frontières nationales ; car il existe entre les peuples, entre les différents membres d'une même société, une communauté de droits et de devoirs ainsi qu'une interdépendance réelle et croissante [...] Les enfants doivent surtout apprendre que la civilisation est un bien partagé par tous les peuples, y compris ceux qui au cours des siècles furent des ennemis féroces ; et que, malgré des différences inévitables, c'est de ce patrimoine commun et du désir de le préserver et de le développer que naquit la SDN (International Council of Women, 1927, pp. 14-15).

Pour réaliser ce programme, les enseignants utilisaient les matières scolaires officielles ainsi que des moyens informels pour enseigner aux enfants la courtoisie envers les étrangers et pour leur inspirer la curiosité de connaître leurs habitudes et de comprendre leur langue et leur pensée. La résolution notait que ces activités « auraient pour effet d'amener les jeunes à adopter des habitudes de coopération intellectuelle et, par conséquent, de soutenir la SDN » (p. 16). Elle concluait que l'éducation contribuerait à l'instauration de la paix par l'ouverture à la connaissance et à la compréhension mutuelle entre les peuples.

Comme le souligne la section suivante, les déclarations de la résolution sur l'interdépendance et la « civilisation » comme monde commun à tous les peuples faisaient écho aux croyances bahá'íes de Dreyfus-Barney. Les activités de celle-ci à la SDN et au CIF illustrent comment les bahá'ís œuvraient

pour promouvoir la sécurité et la paix parmi les peuples du monde à travers les ONG (Cole, 1998). Bien que les bahá'ís ne participaient pas à la politique politicienne, ils voyaient des mouvements comme la SDN, le CIF, le droit de vote des femmes et le désir d'instruction universelle comme des mouvements progressistes qui démontraient une énergie positive en faveur de la paix dans le monde (Harper, 1925). Mais, comme l'illustre la section suivante, les bahá'ís considéraient également la SDN comme un mécanisme insuffisant pour instaurer la paix universelle que Bahá'u'llah appelait « La Plus Grande Paix » et qui était un motif central de la croyance bahá'íe.

2. La foi bahá'íe, la paix et la Société des Nations

Comme le soulignent Kluge (2012) et Nakhjavani (2008), le plan de Bahá'u'llah comprenait deux phases majeures pour arriver à la paix mondiale : la « Moindre Paix » et « La Plus Grande Paix ». La Moindre Paix, qui était essentiellement de nature politique, fondée sur la volonté humaine et « établie grâce aux efforts des nations du monde » (Nakhjavani, 2008, p. 290), œuvrait pour l'égalité des droits pour tous. La Plus Grande Paix, « la paix ultime promise à tous les peuples et nations » (p. 295), représentait « l'unité basée sur des principes spirituels » (Kluge, 2012, p. 75) quand la terre deviendrait une seule nation et les peuples seraient unifiés. L'éradication complète des préjugés religieux et raciaux dans La Grande Paix était une condition spirituelle et une question de conscience (Nakhjavani, 2008, p. 290). Bien que la Moindre Paix fût une étape nécessaire vers la Grande Paix, elle n'était pas suffisante pour le plein développement du potentiel humain, individuel ou collectif. Comme Dreyfus-Barney le rapporte dans les réponses d'Abdu'l-Bahá à ses questions à 'Akka, dans La Grande Paix, les différences de religion, de race, de classe et de nationalité seraient dépassées : « Tous les hommes adhéreront à une seule religion, auront une foi commune, seront unifiés en une seule race et deviendront un peuple unique. Tous habiteront une seule nation qui est la planète elle-même » (Barney, 1908, p. 65).

Shoghi Effendi (1974) décrit la forme internationale de gouvernement dans la Plus Grande Paix comme « un système fédéral mondial » (p. 203) dans lequel « la limitation inévitable des souverainetés nationales débridées » constituait un préalable indispensable à la formation du « commonwealth de toutes les nations du monde » (p. 40). Kluge (2012) note que la vision bahá'íe du futur ordre mondial repose sur l'abandon du principe de base du système Westphalien de la politique internationale afin d'atteindre une véritable sécurité et un progrès dans l'élimination des causes fondamentales de la guerre. Un tribunal mondial devait statuer sur les différends entre les divers éléments constituant le système universel (Effendi, 1974, p. 202). Comme le soutient Kluge (2012), l'application d'un principe fédéraliste aux sphères internationales était propice au concept central d'unité dans la diversité bahá'íe, illustré par les métaphores bahá'íes des fruits d'un arbre et des feuilles d'une branche, et de la race humaine comme un jardin magnifique par la diversité de couleurs et de formes de ses fleurs (Cole, 1998).

'Abdu'l-Bahá approuvait la SDN car elle était en harmonie avec les enseignements de Bahá'u'llah. Il encouragea la création du Bureau international bahá'í à Genève pour assurer la liaison avec la SDN et d'autres organisations internationales (Hutchinson & Hollinger, 2006) et pour relier le Centre bahá'í de Haïfa avec les centres bahá'ís dans le monde. Mais, il considérait que la SDN était incapable d'établir une paix universelle parce qu'elle avait été créée par des États membres qui pouvaient s'en retirer à loisir, et n'existait que par le sentiment moral et l'opinion publique, ce qui la rendait impuissante et dépourvue d'autorité suprême face aux prétentions nationalistes (Balyuzi, 1934). Les bahá'ís comparaient une forte Alliance de Dieu avec une faible alliance des nations (Anonyme, 1920) et savaient qu'il était inutile de s'attendre à ce que les gouvernements acceptent les diktats d'une SDN à moins qu'une telle entité soit fondée fermement sur les Lois Divines (Carpenter, 1926). Ils estimaient impossible d'abolir la guerre par la politique humaine ou de réformer la condition sociale une fois pour

toutes sans la spiritualisation² du monde et la fusion de ses peuples (Afn'an, 1924). En travaillant à l'unité dans le domaine politique, la SDN telle qu'elle était constituée ne réussissait pas à remplir les conditions de Bahá'u'llah pour La Plus Grande Paix (Kirkpatrick, 1932).

Comme l'a souligné Bahá'u'llah, la paix universelle et l'organisation d'un État mondial dépendaient d'une transformation du caractère humain : tous étaient appelés à une loyauté plus élevée que celle d'un groupe ethnique ou national, une loyauté pour la planète terre et pour le genre humain. Dans la vision sociale bahá'íe, la création d'une conscience où les êtres humains appartenaient tous à la même famille exigeait une auto-transformation et une éducation du plus haut niveau (Smith, 1996). Pour 'Abdu'l-Bahá, l'instruction des enfants était « l'acte le plus louable de l'humanité ». En tant que « fondement indispensable de toute excellence humaine », l'éducation fournissait « un chemin pour que l'homme [sic] se fraye un chemin vers les nuits de gloire éternelle » (Shahvar, 2009, p. 17). Bahá'u'llah soutenait que l'éducation était capable de former des citoyens du monde, quand « tous les hommes seront considérés comme une seule âme » (Cole, 1998, p. 131). Une éducation universelle pour les enfants de toutes les nations et un programme d'éducation uniforme pour renforcer la conscience de la poursuite de la paix universelle devaient inclure l'éducation technique et scientifique, et « inciter continuellement les enfants à voir les dangers de la guerre et les bienfaits de la paix ». « Vous devez semer les graines de la paix dans l'esprit malléable des enfants », déclarait 'Abdu'l-Bahá pour qui, « l'éducation dans l'unité de l'humanité » devait « utiliser tous les moyens pour faire germer dans le cœur des enfants la conscience d'une fraternité universelle ». Mais l'éducation des enfants ne devait pas commencer trop tôt. 'Abdu'l-Bahá considérait qu'étudier dans les premières années était néfaste et nuisait à la qualité de l'esprit des enfants et à leur développement mental par un « surentraînement à une période où le cerveau de l'enfant a besoin de soins délicats plutôt que d'un forçage » (Anonyme, 1925, p. 284). C'était par la joie que l'intelligence de l'enfant devait être éveillée et développée, affirmait 'Abdu'l-Bahá, contrairement aux systèmes éducatifs traditionnels caractérisés par la répétition et vécus comme une corvée : « Toute la race humaine sera plus heureuse, plus spontanée et artistique, plus intuitive et intelligente, quand cette nouvelle éducation sera universellement appliquée » (p. 284).

La grande importance que Bahá'u'llah, 'Abdu'l-Bahá et plus tard aussi Shoghi Effendi attribuaient à l'éducation scolaire et non scolaire et aux éducateurs distingués faisait que les bahá'ís considéraient l'éducation comme un devoir religieux (Shahvar, 2009). La grande valeur que les enseignements bahá'ís attribuaient à l'éducation conduisirent à la création d'écoles bahá'íes dans diverses parties du monde, dont les plus connues furent les écoles Tarbíyat à Téhéran (Smith, 1996). Alors que l'école des garçons Tarbíyat ouvrit ses portes en 1898, l'école des filles Tarbíyat, qui devint l'une des plus fréquentées de Téhéran, ne fut ouverte officiellement qu'en 1910, en partie à cause des controverses entourant l'éducation des filles en Iran, et fut fermée en 1934 par décision de l'État iranien (Rostam-Kolayi, 2008). Le soutien financier pour les écoles Tarbíyat venait de la *Persian American Education Society* (PAES), que Dreyfus-Barney aidait financièrement, qui fit de l'aide aux écoles Tarbíyat sa première priorité (Stockman 1995). Illustrant les contre-courants Est-Ouest qui continuaient à caractériser les activités bahá'íes, la PAES répondait à la règle que Bahá'u'llah avait décrétée sur la prise en charge de la scolarisation des enfants par la communauté si les parents étaient incapables de subvenir financièrement à celle-ci ('Abdu'l-Bahá, 1920). Avant la création de la PAES, Dreyfus-Barney avait également financé l'éducation de quelques « jeunes gens » en Iran (Dreyfus-Barney à Sohrab, 1910). Comme Dreyfus-Barney, Sara Louise, Lady Blomfield (1859-1939), une bahá'íe anglaise qui séjournait régulièrement à Genève, finança l'éducation d'enfants bahá'ís à Haïfa (Weinberger, 2012), bien que son projet de création d'une école à Haïfa ne se soit pas concrétisé, comme l'explique la section suivante.

² À l'inverse précisément des positions de certaines franges des mouvements ouvriers (C. Heimberg, chapitre 1) et de fédérations internationales d'instituteurs (F. Mole, chapitre 4), qui considèrent que la religion elle-même participe de l'endoctrinement des classes populaires.

3. Le Bureau international bahá'í à Genève

Blomfield était devenue une bahá'ie en 1907 à Paris et avait ensuite voyagé avec les Dreyfus-Barney à Beyrouth, Damas et Haïfa (Weinberger, 2012). En 1912 elle établit un centre bahá'í à Genève et organisa des réunions régulières le mercredi soir à Villeneuve (Weinberger, 2012). Alors que les Dreyfus-Barney avaient une résidence d'été au Mont Pélerin et que Dreyfus-Barney voyageait régulièrement de Paris à Genève pour des activités liées à la SDN, Blomfield venait de Londres à Genève la plupart des étés pour la haute saison. Elle organisait des réunions l'après-midi, auxquelles elle invitait des personnes appartenant aux cercles internationaux de Genève pour écouter des conférenciers célèbres présenter des sujets variés, présentations suivies de séances questions/réponses amenant à discuter de la foi bahá'ie. Blomfield collabora également à Genève avec Eglantyne Jebb, de l'organisation *Save the Children* (Anonyme, 1924). En 1923, en plus d'organiser des réunions sur la foi bahá'ie et de travailler sur une biographie de Bahá'u'llah et 'Abdu'l-Bahá et les femmes qui leur sont associées, Blomfield planifia une réunion à Genève au sujet de la création d'une école bahá'ie au Mont Carmel (dans ce qui est maintenant le nord d'Israël) ; les Dreyfus-Barney, Eglantyne Jebb et l'éducateur progressiste américain Stanwood Cobb devaient y prendre la parole. Cette initiative (qui ne s'est pas matérialisée) faisait suite à une lettre de Rúhá, la fille d'Abdu'l-Bahá, qui avait écrit à Blomfield que la pauvreté des familles bahá'ies à Haïfa empêchait leurs enfants de fréquenter l'école (Weinberg, 2012).

Tandis que Dreyfus-Barney séjournait régulièrement à Genève et que Blomfield faisait des visites saisonnières, d'autres femmes bahá'ies furent actives au Bureau bahá'í de Genève, pour des durées variables. Le Bureau fut créé en 1925 par l'Anglaise bahá'ie Jean Stannard (1865-1944) sur les encouragements de Shoghi Effendi qui voulait que le centre serve d'intermédiaire entre le centre bahá'í d'Haïfa et les différents centres bahá'ís, mais sans avoir d'autorité internationale dans le mouvement (Hoagg, s.d.). Stannard avait adopté la foi bahá'ie vers 1907. Elle était à l'origine une « psychométricienne » et une conférencière de talent ayant publié des livres, trésorière de la Société psychothérapeutique de Londres et membre de la Société pour la recherche psychique. Vers 1908, elle devint enseignante bahá'ie itinérante en Égypte et en Inde (Kuhn, 2017, pp. 55, 90). Elle prit la parole à Londres en 1911 sur « l'Éveil de l'Orient », lors d'une réunion que les bahá'ís avaient organisée à l'occasion du Congrès des Races Universelles de 1911 (Anonyme, 1911a), et sur « les Femmes d'Orient » (un message récurrent dans son travail) au rassemblement d'adieu à 'Abdu'l-Bahá à Londres (Anonyme, 1911b). Vers la fin 1911, de retour en Égypte, elle écrivit à la Gazette Égyptienne des lettres sur les voyages d'Abdu'l-Bahá en Europe (Stannard, 1911). En 1913, elle quitta l'Égypte pour l'Inde (Savi, 2013) où elle donna une série de conférences (Vakil, 1914). S'adressant à la société théiste de Karachi en 1913 sur la vie des femmes, leur éducation et l'égalité des sexes, elle affirma que les femmes persanes pouvaient démontrer qu'elles étaient égales à tous égards à leurs hommes, car « des actes d'héroïsme sans pareil avaient été accomplis par des épouses, des sœurs et des mères pour la cause bahá'ie » (Correspondent, 1914, p. 23). Elle exhorta également son auditoire à considérer le « problème de l'élévation du niveau d'éducation des femmes de façon pratique », notant que garder « les futures mères de la race dans l'ignorance, l'ineptie ou le sectarisme », c'était « entraver et voler l'homme de la moitié de ses forces pour le bien » et que « les filles devaient être éduquées autant que les garçons afin que ces futures mères puissent faciliter plutôt que restreindre le développement de l'esprit de leurs enfants » (p. 23). Stannard fit également des tournées de conférences extensives en Inde et en Birmanie en 1923 (Anonyme, 1923).

En 1925, Stannard loua des locaux pour le Bureau international bahá'í à Genève (Nourse, 1925). Il y avait une grande salle commune de 60 places et des portes s'ouvraient sur son bureau pour en accueillir 40 autres. Au moment de l'arrivée de Stannard à Genève, l'enseignante bahá'ie américaine Martha Root (1872-1939), qui voyagea presque sans interruption à partir de 1919 et s'autofinancait par le journalisme (Hutchinson & Hollinger, 2006), déménagea à Genève et au Bureau pour prendre contact avec les espérantistes ; une autre Américaine, Katherine Nourse, accompagnée de ses deux enfants, fit la même démarche (Weinberger, 2012). Le Bureau invitait des conférenciers extérieurs, organisait des cours sur

les enseignements bahá'ís ainsi que des rencontres amicales, des conférences et des réunions hebdomadaires (Nourse, 1925). En 1926, l'organe officiel du Bureau, *Le Messenger Bahá'í de Genève*, soulignait « à la lumière des enseignements bahá'ís certaines des grandes pensées et des paroles remarquables parfois prononcées ici par des personnalités éminentes » (Pinchon, 1927). Il y avait aussi une bibliothèque de prêt et de circulation avec des publications bahá'íes et des livres sur la philosophie et la science, les affaires internationales et les mouvements sociaux.

En 1925 et 1926, le Bureau international bahá'í organisa des conférences sur l'espéranto, la langue artificielle créée par Ludwik Zamenhof (1859-1917). Cole (1998) soutient que les langues mondiales que Bahá'u'llah encourageait afin de pacifier le monde avaient peut-être des racines dans l'ésotérisme islamique et le monde hellénistique tardif qui influença les kabbalistes et caractérisa le shaykhisme dont la foi bahá'í émergea. Bahá'u'llah souligna la valeur d'un langage universel pour les échanges scientifiques et pour contribuer à l'unité et à la paix dans le monde, et suggérait que les enfants apprennent à la fois leur langue vernaculaire et une langue universelle. Bien que l'espéranto n'ait pas été officiellement considéré comme une langue bahá'íe, Smith (1996) note qu'Abdu'l-Bahá faisait l'éloge de l'espéranto, qu'il encourageait les bahá'ís à l'apprendre et qu'un livret d'espéranto sur la foi bahá'íe fut publié en Londres en 1907. Le mouvement bahá'í comprenait d'éminents espérantistes, et les contacts bahá'í-espéranto furent particulièrement forts dans les années 1920 et 1930. Un magazine mensuel bahá'í espéranto (*La Nova Tago*, 1925-36) fut publié en Allemagne où était établi un réseau de groupes bahá'ís espérantistes. Root utilisait des contacts espéranto dans ses voyages internationaux, et à partir de 1925 une représentation bahá'íe assistait aux congrès mondiaux d'espéranto. Lidia Zamenhof, la fille cadette de Ludwik Zamenhof, créateur de l'espéranto, se convertit au bahá'ísme et traduisit la littérature bahá'íe en espéranto.

Lors du congrès d'espéranto tenu à Genève en août 1925, deux séances bahá'í-espéranto eurent lieu au Bureau, en présence d'Edouard Combe, espérantiste et journaliste à *La Tribune de Genève* et Charles Baudouin, professeur à l'Université de Genève, qui prit la parole durant une des séances bahá'íes (Root, 1926). Les séances bahá'íes du Congrès d'espéranto de 1928 à Anvers furent présidées par Lidia Zamenhof et réunirent des représentants de 25 pays. Root parla d'Éducation universelle pour la paix dans le monde ; des discours furent prononcés par Dr Ernst Kliemke (1870-1929) bahá'í et président de la Société allemande d'espéranto, qui fit un discours (sous le pseudonyme de Heinrich Nienkamp) sur « Le mouvement bahá'í et la politique » ; H. S. Mohammed Ruhani de Resht, Perse, sur « Le mouvement bahá'í et l'espéranto en Perse » ; Vuk Echtner de Prague sur « L'esprit du nouveau jour » ; Mary Hanford Ford de New York sur « La succession des prophètes » (Root, 1928).

En 1927, le bureau de Genève servait de lieu de rencontre pour les bahá'ís arrivant de France, d'Allemagne, d'Amérique, de Russie, d'Autriche, d'Inde, d'Égypte et de Palestine, et des réunions bahá'íes hebdomadaires se tenaient dans un hôtel de Lausanne-Ouchy (Pinchon, 1927). Blomfield, qui était favorable au Bureau international mais pas un visiteur fréquent (Lynch à Dreyfus-Barney, 1962), fit partie d'un groupe consulté en 1927 sur le travail du Bureau et sur la disponibilité de ressources pour le subventionner. Jusqu'en 1927, c'est Stannard qui finançait largement les dépenses du Bureau, mais lorsque l'Américaine Julia Culver (1861-1950) arriva en 1927 pour l'aider, c'est elle qui assumait la responsabilité financière et le bureau resta ouvert mais avec une activité réduite. En 1928, l'Américaine bahá'íe Emogene Hoagg (1869-1945) (qui dirigera le Bureau jusqu'en 1935) vint aider Culver quand Stannard repartit en Égypte. L'ancien Bureau fut fermé et des locaux temporaires furent loués pour les mois d'été. Quand Root revint de sa tournée sur l'espéranto en 1928, les conférences reprirent, des rencontres amicales et spirituelles furent organisées, et de nouveaux locaux furent trouvés au cœur de Genève, rue du Général Dufour.

Le Bureau international bahá'í se lia au regroupement des associations internationales coordonnées par les Quakers et fut reconnu par la SDN en 1929 (Savi, 2013). Comme Dreyfus-Barney, Root participait activement aux activités internationales associées à la SDN. Toutes deux assistèrent à des séances publiques de la conférence de 1932 pour la réduction et la limitation des armements organisée par la

SDN et, pendant trois mois, rencontrèrent des hommes d'État de plus de cinquante pays, leur parlèrent des principes bahá'ís et leur donnèrent de la documentation bahá'ie³. En tant que vice-présidente du Comité pour la paix et le désarmement créé par les organisations féminines internationales, qui représentait des organisations féminines disséminées dans 56 pays, Dreyfus-Barney fit son entrée à la Conférence sur le désarmement avec les autres officiels du Comité, à la tête de représentantes d'organisations féminines internationales ; celles-ci avaient apporté des milliers de pétitions en faveur de la paix à la conférence (Garner, 2016).

Le Bureau international bahá'í continua d'exister après que la SDN cessa de fonctionner à Genève⁴. Anne Lynch (1892-1966), qui travailla au Bureau avec l'Allemande bahá'í Margaret Lentz (1879-1965), sous la direction de Hoagg puis sous celle d'Helen Bishop, s'était installée en Angleterre à la fin de la Première Guerre mondiale et était devenue bahá'ie en Italie en 1926. Lynch parlait couramment le russe, le français, l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espéranto. Durant son séjour au Bureau, elle produisit une série de traductions et de publications bahá'ies ainsi que de nouveaux bulletins en plusieurs langues, y compris à partir de 1945 la publication européenne en anglais *News Exchange* (BLO). Comme Culver et Lenz, qui partit travailler en Autriche, Lynch passa du temps à Haïfa après s'être convertie au bahá'isme. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle était la seule personne travaillant au Bureau. Après 1940, lorsque son revenu indépendant cessa, elle continua de s'occuper de la correspondance du Bureau tout en travaillant pour le YMCA (Young Men's Christian Association)⁵. En 1946, elle écrivit à Dreyfus-Barney que le Bureau avait besoin d'une ou plusieurs personnes parlant français et ayant une connaissance approfondie de l'allemand afin de communiquer avec l'Allemagne et la Suisse alémanique qui, écrivait-elle, était la seule partie de la Suisse où il y avait des bahá'ís ; ceux-ci avaient besoin d'aide pour « comprendre la mentalité européenne et ne pas offusquer par des procédures trop inhabituelles » (Lynch à Dreyfus-Barney, 1946).

Après avoir passé la Seconde Guerre mondiale aux États-Unis, Dreyfus-Barney revint à Paris. Elle poursuivit son activité internationale en tant que chargée de liaison du CIF avec les Nations Unies, en tant que membre du Conseil économique et social des Nations Unies, et en aidant à développer les relations entre l'UNICEF et diverses ONG (Hutchinson & Hollinger, 2006). Des lettres entre Dreyfus-Barney à Paris et Edna True du Comité d'enseignement européen bahá'í aux États-Unis (Dreyfus-Barney à True, 1948) révèlent qu'en 1948 Dreyfus-Barney donna des conseils sur la réorganisation du Bureau international dont Lynch fut responsable jusqu'à sa fermeture en 1957.

Conclusion

Pour les femmes bahá'ies associées au Bureau international bahá'í, les activités éducatives en faveur de la paix, que ce soit au travers du CIF, des activités liées à la SDN, de la promotion de l'espéranto, ou d'initiatives bahá'ies telles que la PAES ou le Bureau international de Genève, allaient de pair avec l'impératif bahá'í de promouvoir la paix universelle et une société mondiale définie par Bahá'u'lláh en 1875. Une transformation des consciences et de la société était au cœur de la notion bahá'ie de paix universelle ; elle explique l'importance que les bahá'ís accordaient à l'éducation universelle, aux éducateurs distingués et à l'enseignement d'une langue universelle aux enfants conjointement à leur langue maternelle. Bien que ne participant pas à la politique politicienne par principe, les bahá'ís comme Dreyfus-Barney et Root s'engagèrent dans l'internationalisme éducatif à travers des organisations comme la SDN et la CIF, les considérant comme des institutions favorisant la recherche de la paix

³ BIC, <https://www.bic.org/statements/bahai-international-community-and-international-organizations>.

⁴ BIC, <https://www.bic.org/statements/bahai-international-community-and-international-organizations>.

⁵ C. Boss et É. Brylinski (chapitre 8) montrent elles aussi la contribution humanitaire nodale de l'YMCA durant la Deuxième Guerre mondiale.

comme présagé par Bahá'u'lláh. Mais pour les bahá'ís, la SDN était un instrument insuffisant pour assurer la Plus Grande Paix de Bahá'u'lláh.

Le Bureau bahá'í de Genève était une organisation internationale reliant le centre bahá'í d'Haïfa et les centres bahá'ís dans différentes parties du monde. Les femmes bahá'íes qui se sont « rencontrées » à Genève et au Bureau international bahá'í étaient des actrices transnationales qui apportaient des histoires personnelles influencées par une mobilité géographique généralement associée aux notions de liberté et de changement et financée par des fortunes personnelles comme en témoignent les exemples de Dreyfus-Barney, Blomfield et Culver. Pour les bahá'ís, les frontières nationales avaient été inventées par l'homme, c'étaient des distinctions imaginaires que Dieu n'avait pas créées, comme 'Abdu'l-Bahá (1920, p. 125) le dit au Comité de l'organisation centrale pour une paix durable en 1920. Pour les femmes que la foi bahá'íe emmena vers l'Orient puis à Genève au Bureau international bahá'í, la mobilité transnationale au cœur de leur internationalisme venait de l'idée bahá'íe que la terre est un seul pays et que « le globe terrestre est la patrie de tous » (p. 125), idée qui caractérisait les contre-courants transnationaux influençant leur activisme éducatif.

L'interaction entre croyances bahá'íes, internationalisme et activisme éducatif souligne l'importance de la contribution des réseaux confessionnels à l'internationalisme éducatif en faveur de la paix. Les recherches sur la théosophie et l'activisme éducatif des femmes dans l'Éducation nouvelle (Brehony, 2004 ; Haenggeli-Jenni, 2017), le rôle dirigeant des femmes catholiques dans l'éducation des filles (Raftery & Smyth, 2015) et l'activisme éducatif des femmes quaker (Roberts, 2011) illustrent les possibilités, les contraintes et certaines ambiguïtés du militantisme éducatif qui pourraient résulter des obstacles idéologiques et institutionnels envers les femmes dans les religions organisées (Malmgreen, 1986). L'attention portée aux mouvements religieux originaires de pays non occidentaux met également en lumière certaines ambiguïtés des courants transnationaux, comme par exemple des femmes bahá'íes européennes et américaines jouant le rôle à Genève de porte-paroles de croyances religieuses nées en Perse. L'analyse de Green sur l'émergence d'internationalismes religieux au sein de communautés confessionnelles de différentes parties du monde à différentes époques suggère que de nouvelles études comparatives et transnationales sur les relations entre internationalismes religieux et militantisme éducatif seraient profitables à de futures études historiques de l'internationalisme éducatif.

Traduction : Gatherine Gouy.

Références

Sources

- 'Abdu'l-Bahá. (1920). To the Central Organization for a Durable Peace. *Star of the West*, 11(8), 123-134.
- Afn'an, R. H. (1924). The Relation of the Bahá'í Cause to Modern Progressive Movements. *Star of the West*, 15(3), 62-64.
- Anonyme (1911a). News Items. *Star of the West*, 11(7 and 8), 14-15.
- Anonyme (1911b). Farewell to Abdu'l-Bahá. (1911). *Star of the West*, 11(13), 4-5.
- Anonyme (1920). Twelfth Annual Mashrekol-Azkar Convention and Bahá'í Congress. (1920). *Star of the West*, 4(17), 59-75.
- Anonyme (1923). Bahá'í News and Notes. *Star of the West*, 14(5), 152-156.
- Anonyme (1924). Save the Children. *Star of the West*, 14(11), 342-343.
- Anonyme (1925). Editorial. *Star of the West*, 15(10), 284-285.
- BIC, <https://www.bic.org/statements/bahai-international-community-and-international-organizations>.

- BLO (*Bahá'í Library*). Repéré à http://bahai-library.com/docs/bw/uhj_bahai_world_14.txt
- BIC (*Bahá'í International Community Representative Offices*). Repéré à <https://www.bic.org/statements/bahai-international-community-and-international-organizations>
- Balyuzi, H. M. (1934). The World Order of Bahá'u'llah. *The Bahá'í Magazine*, 25(6), 166-169.
- Barney, L. C. (1908). *Les Leçons de St-Jean-d'Acre* (H. Dreyfus, trad.). Paris: Leroux.
- Correspondent, (1914). What the Bahá'í Says to the Theist. Mrs Stannard at the Karachi Conference - A Interesting Exposition. *Star of the West*, 5(1), 22-23.
- Dreyfus-Barney, Laura to Sohrab, Ahmad. 5 February 1910. M955 Box 11, Laura Dreyfus Barney Correspondance, Bahá'í National Archive, Wilmette, USA.
- Dreyfus-Barney, Laura to True, Edna, 23 August 1948. Willmette Bahá'í Archive Illinois, Correspondence Box 5 folder 40, M170.
- Carpenter, H. L. (1926). The Essentials of Present Day Religion. *Star of the West*, 17(6), 196-199.
- Harper, O. (1925). How Can Universal Peace be Established? *Star of the West*, 16(8), 617-619.
- Hoagg, E. (s.d.) Short History of the International Bahá Bureau at Geneva, Switzerland. *Bahá'í World*, 4(2), 257-261.
- International Council of Women (1927). Final Programme for the Meetings of the Executive and Standing Committees of the International Council of Women to be held in the Athenee, Geneva, Switzerland from June 7th to 17th, 1927 (ICW Collection, Amazone Archive, Brussels).
- Kirkpatrick, B. H. (1932). The Bahá'í Peace Programme - Disarmament. *The Bahá'í Magazine*, 22(11), 332-336.
- League of Nations (1929). *Handbook of International Organisations*. Geneva: League of Nations.
- Lynch, Anne to Dreyfus-Barney, Laura. 25 May 1946, 28 August 1962. Repéré à https://bahai-library.com/linard_lynch_dreyfus-barney_letters.
- Nourse, E. B. (1925). Among Friends at Geneva. *Star of the West*, 16(6), 567.
- Pinchon, F. E. (1927). On the Borders of Lake Lemman. *Star of the West*, 18(1), 26-29.
- Root, M. (1926). A Glimpse of the Bahá'í Movement and Esperanto. *Star of the West*, 16(10), 681-682.
- Root, M. (1928). International Congresses Use Esperanto. *Star of the West*, 19(8), 240-243.
- Stannard, J. (1911). The Bahá'í Movement. *Star of the West*, 11(15), 8-12.
- Vakil, N. (1914). The Work in India. *Star of the West*, 5(1), 21-22.

Bibliographie

- Brehony, K. (2004). A New Education for a New Era: The Contribution of the Conferences of the New Education Fellowship to the Disciplinary Field of Education, 1921-1938. *Paedagogica Historica* 40(5&6), 733-55.
- Cole, J. R. I. (1998). *Modernity and the Millennium: The Genesis of the Bahá'í Faith in the Nineteenth-century Middle East*. New York: Columbia University Press.
- Effendi, S. (1974). *The World Order of Bahá'u'llah*. Wilmette: Bahá'í Publishing Trust.
- Garner, K. (2016). Global Visions: The Women's Disarmament Committee (1931-39) and the International Politics of Disarmament in the 1930s. In M. Everard & F. de Haan (Éds.), *Rosa Manus (1881-1942): The International Life and Legacy of a Jewish Dutch Feminist* (pp. 128-159). Leiden: Brill.
- Goodman, J. (2018a). Becoming, Being and Kaleidoscopic Configurations: Laura Dreyfus-Barney, the Bahá'í Faith and Educative Work for Peace. *International Journal of Historiography of Education* 8(1), 123-134.
- Goodman, J. (2018b). The Buddhist Institute at Phnom Penh, the International Council of Women and the Rome International Institute for Educational Cinematography: Intersections of Internationalism and Imperialism, 1931-34. *History of Education* 47(3), 415-31.

- Goodman, J. (2018c). "Shaping the Mentality of Races and Especially of Young People": The League of Nations and the Educational Cinematography Congress, 1934. In J. Damousi & P. O'Brien (Éds.), *League of Nations: Histories, Legacies and Impact* (pp.197-213). Melbourne: Melbourne University Press, 2018.
- Green, A. (2016). Religious Internationalisms. In G. Sluga & P. Clavin (Éds.), *Internationalisms: A Twentieth-Century History* (pp. 17-37). Cambridge: Cambridge University Press.
- Gubin, E. & van Molle, L. (2005). *Women Changing the World: A History of the International Council of Women, 1888-1988*. Brussels : Éditions Racine.
- Haenggeli-Jenni, B. (2017). *L'éducation nouvelle entre science et militance : débats et combats à travers La Revue Pour l'Ère Nouvelle 1920-1940*. Berne : Peter Lang.
- Herren, M. (2014). Between Territoriality, Performance and Transcultural Entanglement (1920-1939): A Typology of Transboundary Lives. In M. Herren & I. Lohr (Éds.), *Lives Beyond Borders: A Social History, 1880-1950* (pp. 100-124). Leipzig: Leipziger Universitätsverlag.
- Hutchinson, S. & Hollinger, R. (2006). Women in the North American Bahá'í Community. In R. S. Keller, R. R. Ruether & M. Cantlon (Éds.), *Encyclopedia of Women and Religion in North America: Native American Creation Stories* (pp. 776-787). Bloomington: Indiana University Press.
- Khademi, M. (2013). Laura Dreyfus-Barney and Abdu'l-Bahá's Visit to the West. In N. Mottahedeh (Éd.), *'Abdu'l-Bahá's Journey West: The Course of Human Solidarity* (pp. 15-38). New York: Palgrave Macmillan.
- Kuhn, P. (2017). *Psychoanalysis in Britain, 1893–1913: Histories and Historiography*. Lanham: Lexington Books.
- Kluge, I. (2012). Kant's Universal Peace and the Bahá'í Vision of a Future World Order. *Lights of Irfan* 13, 71-134.
- Malmgreen, G. (1986). Introduction. In G.Malmgreen (Éd.) *Religion in the Lives of English Women, 1760-1930*. (pp.1-10). London: Croom Helm.
- Maneck, S.S. (1994). Women in the Bahá'í Faith. In A. Sharma (Éd.) *Religion and Women*, (pp. 211-28). Albany: State University of New York Press.
- Massey, D. B. (2005). *For Space*. London: Sage.
- Miron, L. M. (2018). Laura Barney's Discipleship to 'Abdu'l-Bahá: Tracing a Theological Flow from the Middle East to the United States, 1900–19161. *The Journal of Bahá'í Studies*, 28(1-2), 7-31.
- Mottahedeh, N. (2013). Introduction. In N. Mottahedeh (Éd.), *'Abdu'l-Bahá's Journey West: The Course of Human Solidarity* (pp. 1-14). New York: Palgrave Macmillan.
- Nakhjavani, A. (2009). The Lesser Peace and the Most Great Peace. *Lights of Irfan* 9, 287-98.
- Raftery, D. & Smyth, E.M. (Éds.) (2015). *Education, Identity and Women Religious, 1800-1950: Convents, Classrooms and Colleges*. London: Routledge.
- Roberts, S. (2011). «I Promised Them That I Would Tell England About Them»: A Woman Teacher Activist's Life in Popular Humanitarian Education. *Paedagogica Historica* 47(1&2), 155-72.
- Rostam-Kolay, J. (2008). Origins of Iran's Modern Girls' Schools From Private/National to Public/State. *Journal of Middle East Women's Studies*, 4(3), 58-88.
- Rupp, L. (1997). *Worlds of Women: The Making of an International Women's Movement*. Princeton: Princeton University Press.
- Savi, J. (2013). Abdu'l-Bahá in Egypt: Early September 1910-5 December 1913. *Lights of Irfan Book 14*. Repéré à http://bahai-library.com/lights_irfan_14
- Shahvar, S. (2009). *Forgotten Schools: The Bahá'ís and Modern Education in Iran, 1899-1934*. London: I.B.Tauris.
- Smith, P. (1996). *The Bahá'í Faith: A Short History*. Oneworld (kindle).
- Stockman, R. H. (1995). *The Bahá'í Faith in America: Early Expansion 1900-12*. Oxford: George Ronald.
- Stockman, R.H. (2013). *The Bahá'í Faith: A Guide for the Perplexed*. London: Bloomsbury.
- Weinberg, R. (2012). *Lady Blomfield: Her Life and Times*. Oxford: George Ronald.

